

Avec « La Cendre et le Feu » de Tugdual Denis, « l'union des droites » a déjà ses Mémoires

Dans un livre à mi-chemin entre l'autobiographie d'un milieu et le bréviaire politique, le patron de « Valeurs actuelles » raconte comment son « microcosme » est sorti des marges, et postule désormais à la relève de la droite classique.

[Mathieu Dejean](#)

5 juin 2026 à 12h11

À la fin de son livre *La Cendre et le Feu* (Robert Laffont, 2026), Tugdual Denis relate sa rencontre avec Vincent Bolloré en juin 2024. Pour le journaliste, directeur de la rédaction de *Valeurs actuelles* depuis un an, c'est le « boss de fin ». Le principal actionnaire de Vivendi est devenu, selon sa description, « la figure tutélaire de [sa] famille politique », qu'il définit comme « la droite intégrale, catholique et versaillaise ». Un homme « doté d'une influence plus grande que celle des chefs de parti ».

Ce jour-là, l'homme d'affaires assure Tugdual Denis du soutien que ce dernier est venu solliciter pour son hebdomadaire et du relais qu'il pourra lui assurer dans les médias qu'il possède, à commencer par CNews, Europe 1 et *Le Journal du dimanche*. « Il nous faut savoir chasser en meute », lui explique alors Vincent Bolloré, ami de Philippe de Villiers, qui met sa fortune au service de la croisade culturelle de l'extrême droite. Et de conclure : « On va finir par gagner. »



Tugdual Denis lors de la cérémonie commémorative en l'honneur de Jean-Marie Le Pen à l'église Notre-Dame-du-Val-de-Grâce, à Paris, le 16 janvier 2025. © Photo Vincent Isore / IP3 PRESS / MAXPPP

Si *La Cendre et le Feu* n'a pas la forme d'un manifeste, il peut être lu comme l'autobiographie collective et triomphante des partisan·es de « l'union des droites », même si l'auteur se garde encore de crier victoire. Pour le lectorat profane ou adverse, il constitue une mine d'informations sur la généalogie, les réseaux et la mentalité de ce courant politique qui a mis toute son énergie – avec un certain succès – pour sortir l'extrême droite de l'infrequentabilité.

Un entrisme médiatique

« *De nos jours, le mouvement tectonique des droites leur impose d'apprendre à vivre ensemble* », annonce Tugdual Denis, passé par *L'Express* et *Le Point*, avant de rejoindre *Valeurs actuelles* à l'invitation de Geoffroy Lejeune – qui a depuis [pris la tête](#) du *Journal du dimanche* de Bolloré. Comme il l'avait fait dans ses précédents livres, notamment *La Vérité sur le mystère Fillon* (Plon, 2020), le journaliste assume de nouveau franchement la connivence et l'immersion.

De fait, l'histoire de sa propre famille s'entremêle à celle de cette famille politique. Le journaliste a grandi à Louveciennes (Yvelines), une banlieue chic de [l'ouest parisien](#), dans une atmosphère qu'il décrit comme « *d'une droite et d'un catholicisme jusqu'au-boutistes* ». Son oncle a fait le service d'ordre de Jean-Louis Tixier-Vignancour en 1965, [son frère](#) est devenu prêtre au sein du traditionaliste Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, et lui-même, collégien, a été un fervent partisan de Jean-Marie Le Pen en 1995.

À lire aussi

[Mathieu Bock-Côté, exportateur de paniques morales à travers l'Atlantique](#)
16 juillet 2023

Après s'être éloigné un temps de ce bain idéologique, Tugdual Denis y est revenu et fait désormais partie de l'intelligentsia médiatique d'une « *droite buissonnière* » qu'il dit « *incomprise* », au côté d'Eugénie Bastié du *Figaro*, de l'essayiste réactionnaire Mathieu Bock-Côté, de Charlotte d'Ornellas ou de Geoffroy Lejeune, deux autres figures de la bollosphère. Avec elles et eux, il a participé à diffuser les thèses de l'extrême droite sur CNews et BFMTV, où il est éditorialiste, et à radicaliser le débat public.

Mentionnons par exemple la publication en 2020 d'un [texte raciste](#) sur la députée insoumise Danièle Obono, alors qu'il était directeur adjoint de la rédaction de *Valeurs actuelles* – « *une uchronie gênante que je réprouve, bien qu'elle nécessite une défense ardente du journal* », écrit-il dans son livre, tout en se sentant obligé de retranscrire un message que lui avait adressé Philippe de Villiers après cet épisode : « *Tugdual, je voulais simplement te dire que je te considère désormais comme un chevalier.* »

La fameuse « *tribune de militaires* » publiée en 2021 par l'hebdomadaire, appelant à l'« *intervention* » de l'armée « *car demain la guerre civile mettra un terme à ce chaos croissant* », est un autre de [ses faits d'armes](#) : « *Elle symbolise à son échelle le signal d'une incontestable urgence française* », assure-t-il *a posteriori*. C'est cette droite qu'il entend « *peindre à défaut d'espérer la faire accepter* ».

On ne compte plus les Jean Sévillia, de nos jours, surtout sur CNews. Vous connaissez leurs noms.

Tugdual Denis

L'avantage, c'est que Tugdual Denis se situait aux avant-postes pour observer l'émergence de cette offensive idéologique qui porte aujourd'hui ses fruits. Dans son « microcosme » versaillais, il fréquente la famille de Jean Sévillia, qui a posé des jalons pour la droite « hors les murs » avec ses essais *Le Terrorisme intellectuel* (2000) et *Historiquement correct* (2003), et le magazine *Vu de France*, à la ligne villiériste.

L'essayiste, qui a été rédacteur en chef adjoint du *Figaro Magazine*, est le premier parmi les néoconservateurs à faire une percée dans les médias traditionnels au début des années 2000, dans l'émission « Tout le monde en parle » de Thierry Ardisson. « *On ne compte plus les Jean Sévillia, de nos jours, surtout sur CNews. Vous connaissez leurs noms. Mais Jean a ouvert la voie* », écrit l'auteur avec satisfaction, même s'il estime que « *bien des chaînes de télé demeurent scellées* ».

La revanche d'un filloniste

C'est cette revanche politique que raconte *La Cendre et le Feu*. La cendre, c'est le goût qu'a laissé à Tugdual Denis la défaite de François Fillon [en 2017](#). L'ancien premier ministre s'était réinventé positivement à ses yeux [sous l'influence](#) de La Manif pour tous et de Sens commun, mouvements qui ont pesé sur la primaire de 2016. Il avait notamment compris, écrit-il, que « *l'idéologie aveugle interdit de voir les ravages de l'immigration massive et son lien avec la délinquance* ». « *Ma conscience politique est restée bloquée en 2017* », poursuit Tugdual Denis, qui rapporte que la défaite de François Fillon a aussi été vécue comme une « *immense occasion gâchée* » par... Vincent Bolloré.

Mais depuis, le feu reprend de plus belle pour cette « droite brûlante » qui n'a jamais bénéficié d'un contexte aussi favorable. Avec [Vincent Bolloré](#) et [Pierre-Édouard Stérin](#), jamais ce camp n'avait disposé d'une telle force de frappe culturelle. Sur le plan partisan, une partie de la droite traditionnelle, au sein du mouvement Les Républicains (LR), [qui a beaucoup perdu](#) de son pluralisme, a suivi Éric Ciotti dans [son alliance](#) avec Marine Le Pen. Et sur le plan des idées, la convergence est patente.

D'apéros dînatoires mondains en concerts de Jean-Pax Méfret, ces liens de connivence témoignent de la banalisation de l'extrême droite.

À l'époque de cette scission, Tugdual Denis rapporte que François-Xavier Bellamy, passé par les mêmes bancs que lui au collège Saint-Joseph de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) et aujourd'hui vice-président de LR, a tempêté contre son journal : « *Que l'on doute de sa radicalité l'insupporte* », note-t-il avec satisfaction.

Candidat à la présidentielle, Bruno Retailleau incarne aussi cette tendance. C'est dans *Valeurs actuelles* qu'en juin 2025, celui qui était encore ministre de l'intérieur avait largué les amarres avec Emmanuel Macron. L'auteur rapporte que le patron de LR avait alors reçu un message d'encouragement de Bernard Arnault.

Fillon annoncé au lancement du livre chez la communicante Anne Méaux

La soirée de lancement du livre de Tugdual Denis promet d'être une illustration de l'« union des droites » qu'il appelle de ses vœux. Selon les informations de [La Lettre](#), le patron de

Valeurs actuelles a convié « confrères et amis » à célébrer la sortie de *La Cendre et le Feu* le 16 juin, dans les locaux d'Image 7, l'agence de communication d'Anne Méaux. Celle-ci est une amie de l'auteur, ainsi qu'une des protagonistes de son livre, où il la qualifie d'« *anar de droite* ».

« *Aucun politique en activité n'est convié* », précise le message d'invitation. Mais François Fillon, reconverti dans le privé, sera bien présent. Tugdual Denis écrit n'avoir « *toujours pas trouvé mieux que le fillonisme* » depuis la présidentielle de 2017, où il avait fait les frais des « *agents du totalitarisme soft* » (sic). « *La droite française a vécu sous la domination idéologique d'une gauche marxiste. C'est l'héritage de la Révolution, de la Résistance, et notre défaite culturelle depuis Mai-68* », lui confie l'ex-premier ministre dans son livre. L'air de dire que cette page est tournée.

Au fil des pages, d'apéros dînatoires mondains en concerts de [Jean-Pax Méfret](#), ces liens de connivence entre communicant·es, politiques et patrons d'industrie, souvent issus·es des mêmes écoles et du même milieu, témoignent de la banalisation de l'extrême droite. Jusqu'à François Bayrou, qui confie à Tugdual Denis qu'il « *aime beaucoup* » Vincent Bolloré.

On apprend sans surprise que François Fillon a écrit à Marine Le Pen, au moment de sa condamnation avec exécution provisoire : « *Je comprends, pour l'avoir moi-même ressentie, la colère et la peine que vous vivez.* » « *Vous avez été la première victime de ce mouvement* », lui a répondu l'intéressée.

Matraquage idéologique

Philippe de Villiers a pour sa part appelé Tugdual Denis fin 2025 pour tenter de renouer avec Bruno Retailleau, en lui tenant ce discours : « *Évidemment que Bruno a des qualités, et que j'ai sans doute plus de ressemblance avec lui qu'avec quelqu'un de la génération de Bardella. Évidemment, aussi, qu'on aura besoin de tout le monde en 2027.* »

Paradoxalement, alors que le livre est dénué de références théoriques, il prouve l'efficacité de la « métapolitique » inspirée de la pensée du philosophe et théoricien politique marxiste Antonio Gramsci, que des idéologues d'extrême droite tels qu'Alain de Benoist se sont appropriée. Il s'agit de remodeler le sens commun par le biais d'un matraquage idéologique, avant de conquérir le pouvoir.

À lire aussi

[Après dix ans de macronisme, la droite se cherche une identité politique](#)
29 mai 2026

Ainsi, dans ce livre qui brosse le portrait d'une sphère politique située globalement à l'extrême droite (même s'il y a des exceptions, comme Édouard Philippe à qui Tugdual Denis avait consacré un précédent livre, *La Vérité sur Édouard Philippe*, Robert Laffont, 2021), à une époque où la porosité est devenue la règle, le directeur de *Valeurs actuelles* affirme que « *le mot "extrême droite"* » ne veut plus rien dire en France, et qu'il se situe pour sa part dans le camp des « *vrais réformistes* ».

Décrivant le consensus établi sur les thèses identitaires jusqu'au sommet de l'État et les avancées de la droite médiatique, Tugdual Denis affirme qu'il est « *étouffant d'être de droite* ».

dans ce pays ». [Un langage orwellien](#) devenu courant dans le débat public. Vincent Bolloré, l'« *homme le plus influent de la scène métapolitique* », savourera.

[Mathieu Dejean](#)